

Même si la course se professionnalise, Robert Chicaud ne veut pas que l'argent, et donc le dopage, arrive sur le Grand Raid.

redonne une cadence au coureur. Ça peut d'ailleurs parfois avoir l'effet inverse de celui que l'on recherche. Mais il n'y a pas que cela. On a encore constaté que des coureurs bénéficiaient de ravitaillements sauvages, sur la course. Ça a été le cas pour deux coureurs, Parmi les vingt premiers. Or, c'est interdit. J'avais quatre commissaires entre Deux-Bras et Afouches, certains ont été bousculés par des surveurs, alors qu'ils étaient en train de faire leur travail.

- Quelles sanctions pouvez-vous prendre contre les resquilleurs?

- R.C.: On aurait trois solutions. On pourrait d'abord tout simplement les exclure. Car on met en effet des sites de ravitaillement officiels en place. Ce n'est pas pour rien. Ensuite, deuxième solution, on réserve la possibilité d'avoir recours à une assistance individuelle, mais à des endroits définis à l'avance. Enfin, troisième solution, on fait preuve du laxisme le plus total. On laisse les coureurs se ravitailler où bon leur semble. Bien sûr, ce n'est pas possible. J'ai d'abord le souci de l'égalité, entre les concurrents.

« Le jour où l'argent arrive, le dopage arrive. »

Je ne veux pas céder à la course reconnaître implicitement que plus on a de moyens, plus on a de chances de réussir. C'est contraire à la philosophie du Grand Raid.

Comme il ne faut pas piéter le flanc à la critique, il faut donc que l'on ramène au plus vite les raiders

sur une problématique égalitaire. Car nous ne souhaitons pas que le critère de l'apport matériel soit tel qu'il puisse creuser à lui seul les différences entre les coureurs.

- Un mot sur les Teams, sur ces assistances, dont vous parlez, et dont on a l'impression qu'elles sont en train de prendre une importance croissante, au niveau des premiers. Y êtes-vous favorable?

- D.B.: A partir du moment où le trail et l'ultra-trail sont en train de prendre une dimension de plus en plus importante, en Europe notamment, les teams vont être de plus en plus nombreux. Ça va être une difficulté à gérer. En même temps, pour la grande majorité des coureurs, l'assistance est une assistance chaleureuse. Elle est liée à l'engouement qu'ont les

Réunionnais pour l'épreuve. On ne peut donc pas être contre. Simplement, je pense que le jour où l'argent va vraiment arriver dans le Trail, ce qui n'est pas encore le cas (Ndlr : le premier prix est de 930 €), on va être confronté à tous les fléaux du sport moderne.

« Le dopage? »

- D.B.: Oui. Je pense que le jour où l'argent va arriver, le dopage arrivera automatiquement. Pour l'instant, ce n'est pas le cas. Aucun trail en France et en Europe n'euvre de grosse somme d'argent aux vainqueurs. Le jour où ce sera le contraire ce ne sera sans doute pas la même motivation pour les gens. Pour l'instant, cela reste dans un esprit amateur et c'est tant mieux.

Frank POURIER

Le manque de sommeil est au centre des discussions. En partant à une heure du matin, on se prive en effet d'une nuit de repos supplémentaire. Car les gens rallient le départ en prenant les bus quelques heures plus tôt. Au bout, cela fait donc, pour certains, trois nuits sautées. Pourquoi ne pas favoriser une autre formule?

- D.B.: Il y a plein de choses qui rentrent en ligne de compte. Si on partait à 20 heures le jeudi soir, on ne pourrait pas avoir le jour avant Cilaos. D'un point de vue météorologique, ce ne serait pas bon, non plus. Car on ne verrait pas le volcan. On serait aussi dans le froid, avec des températures oscillant entre 3 et 5 degrés, du volcan à Kerveguen. Avec la formule actuelle, en marchant, on a calculé que l'on pouvait faire le parcours en dormant six-sept heures à Deux-Bras.

- R.C.: Notre objectif essentiel, c'est de sécuriser la course, dans Kerveguen, pour que tout le monde arrive à bon port, avant la pluie. Plus on part tôt, plus on répond à cette problématique. On se positionne ainsi en terme de confort pour le participant. On veut qu'il y en ait un maximum à arriver à Cilaos.

« Je vais proposer la Roche-Ecritte »

- Denis Bouillé (à droite), au côté de Stéphane André.

CROSS PLAN
« MERCI POUR L'ENVIRONNEMENT »
Denis Bouillé tient à féliciter les raiders. « Dans l'ensemble, les coureurs ont respecté l'environnement. Ils ont répondu à la charte. Un grand merci à eux. Par rapport à l'an dernier, les serre-fils ont relevé beaucoup de déchets sur les sentiers. »

Patrick Baillif, premier policier, a été bien accueilli samedi.

J-F R

Chevillard
Colgate

Mutuelle
Georban
Fédération
JFR
Tél. 02 62 355 355

RENAULT
Saint-Pierre
G. J. J. F.
Tél. 02 62 355 355

SEPA
Télécom
Télécom
Télécom
Télécom

Deux-Bras
Télécom
Télécom

TANZAN
Tanzan
Tanzan

Gauthier Male
Aveo
Pedi
Pedi

NASCAR
Nissan
SIDR

Environnement
Télécom
Télécom

Brigadier-chef Baillif au rapport

Il aurait sûrement rêvé d'un autre comité d'accueil. En guise d'hôtesse de charme, c'est Michel Clément, directeur départemental de la Sécurité publique que Patrick Baillif, brigadier-chef à la compagnie d'intervention du Chaudron, a trouvé devant lui, la bouche en cœur, en passant la ligne d'arrivée. Une remise de médaille en bonne et due forme. Nette et sans bavures. Circulez, y a plus rien à voir.

« Mêmes envies, mêmes passions »

S'il a échappé à la bise de son supérieur, Patrick Baillif n'a pas refusé celle des membres de sa famille, venus l'attendre à la Redoute. En 33 h 22'02", il se classe 142^e et premier policier, sur les trente-et-un engagés dans l'épreuve. « Mais c'est moins bien que je le pensais,

au bout de cent kilomètres de course. Pour le moral, ce n'est pas bon. Je l'avais reconnue quatre fois à l'entraînement. Et déjà, je l'avais trouvée difficile. On pense à abandonner. Mais on ne veut pas s'arrêter. Ce sera tellement dommage. Physiquement, c'est dur, mais mentalement, c'est très dur. »

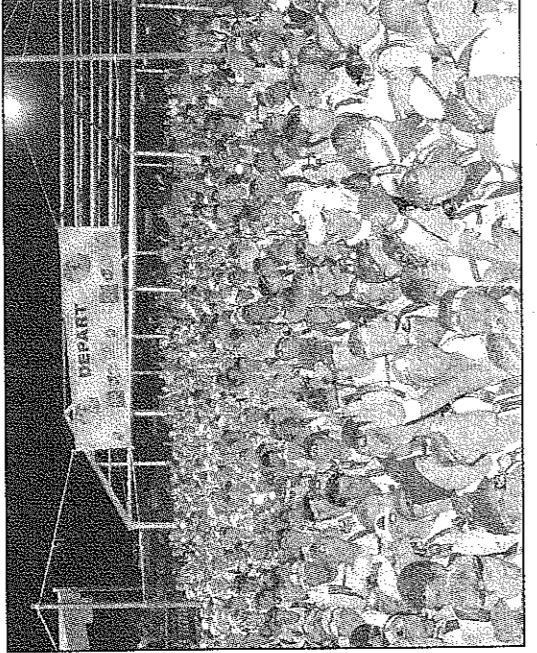
Patrick Baillif n'a pas flanché. Il s'est souvenu de ces quatre mois de préparation en compagnie de ses collègues de travail. « Plus que des entraînements, c'était davantage une façon pour les policiers de se fédérer autour de cette manifestation », explique-t-il.

A 46 ans, l'ex-nageur devenu coureur sur le tard ne demande qu'à recommencer. Car « la montagne, c'est extraordinaire. On s'aperçoit de l'engouement qu'elle suscite chez les gens. Sur les sentiers, on discute avec eux. Ça les sensibilise de rencontrer des policiers. Ils se rendent compte que finalement, nous partageons les mêmes envies qu'eux, les mêmes passions. »

Patrick Baillif, premier policier, a été bien accueilli samedi.



Le départ à 1h du matin a suscité des interrogations.



« C'est par souci de sécurité »

LE DÉPART POURQUOI 1H DU MATIN ?